

A PROPOS DES HAUSSES DE SALAIRES (*) ...

Il est une erreur économique des plus grossières, qui consiste à croire que la hausse des salaires peut être une solution des problèmes sociaux, un remède à la misère et à l'inégale répartition des richesses, qu'elle est un signe et une cause de bien-être, et que la baisse a pour conséquence d'arrêter la consommation et la production, et d'étendre le paupérisme.

Nous n'aurions pas discuté cette hérésie économique, dont le plus simple bon sens et l'étude la plus préliminaire devraient faire justice, si M. Haentjens (**) ne s'en était fait l'écho au *Corps législatif*.

Nous avions tout lieu de croire que de semblables préjugés étaient uniquement le fait de ceux qui, privés de l'éducation intellectuelle et politique, ignorent les lois et les notions les plus simples de l'économie. Quel a été notre étonnement de voir M. Haentjens partager ces préjugés. Lui! un député; lui! un législateur.

Malgré tout le respect qui est du à ses titres, nous devons lui avouer qu'il n'y est pas du tout, et que la hausse des salaires ne résout rien.

Bien fâchés de contredire son opinion et celle des estimables économistes de sa connaissance! mais il paraît ne pas se douter même de ce que c'est que le salaire et par conséquent des évolutions qu'il peut subir.

Le salaire est la rémunération d'un service fixée par un tarif ou une convention quelconque. Comme dans la société il se fait un échange constant de services, que le salaire en rémunère plus ou moins équitablement la production et que sans échange il n'y aurait naturellement pas de salaires, il s'en suit que le salaire n'a pas plus de valeur fixe, absolue, que le service lui-même. Il peut être à la fois très élevé et très bas; très élevé par le chiffre qui le représente, et très bas, si on ne peut, avec le prix, obtenir un service équivalent. Qu'on suppose ce salaire, fixé à 3 fr. pour la journée d'un manœuvre, élevé de 300%, c'est-a-dire à 9 fr.; croyez-vous qu'il en sera plus riche et plus heureux? Certainement non: car ce ne sera pas son salaire qui aura seul augmenté, ce sera le taux de la valeur, et tous les salaires étant élevés d'autant, il devra payer tous les services qui lui seront nécessaires également 300% de plus.

Seulement, comme tout salaire est une avance faite par le capital dont l'intérêt entre comme élément constitutif dans le prix des services, il s'en suivra fatallement que si l'ouvrier paye 15 centimes au capital pour intérêt, - ne fût-il qu'à 5%, - sur la journée de 3 fr., il payera une plus grande somme d'intérêt; soit, en suivant la proportion, 45 centimes sur la journée de 9 fr., qui ne représente pas pourtant une plus grande somme de service.

Le taux de la valeur est le niveau où se meut le salaire. Que ce taux s'élève ou s'abaisse, le salaire reste toujours dans les mêmes situation et conditions relatives.

Aussi les grèves qui ont pour but l'augmentation des salaires, ne peuvent-elles produire que des résultats illusoires ou désastreux. Enfin, pour que M. Haentjens ne s'imagine pas que je veux le mystifier, qu'il s'adresse à des chercheurs d'or de la Californie, s'il en trouve, et tous lui diront qu'avec un salaire de 25 francs par jour, ils étaient tout aussi pauvres, et peut-être plus malheureux que dans une contrée où le taux aurait été dix fois moindre, et où leur journée aurait été rétribuée à raison de 2f.50.

Nous pourrions ajouter bien d'autres considérations encore, mais si on a bien compris ce que nous venons de dire, on s'apercevra que la baisse des salaires, en attendant leur suppression, est ce qu'il y a de préférable et de plus rationnel, à la condition que la valeur suive la même progression descendante, la véritable loi de l'échange étant qu'il soit égal, et pour ainsi dire réciproquement gratuit.

(*) L'article n'a en fait pas de titre. Il a été ajouté ici par nous. (Note A.M.)

(**) HAENTJENS Alphonse-Alfred (1824-1884), député de la Sarthe de 1864 à 1884, groupe de «l'Appel au Peuple», droite bonapartiste.

Il est évident que ceci va quelque peu étonner M. Haentjens, qui semble avoir étudié l'économie dans les fantaisies de M. About; mais qu'il lise exactement le *Courrier français*, et il y verra beaucoup d'autres choses qu'il ne soupçonne pas.

Pierre DENIS.
